

# La papauté de Paul IV à travers les sources diplomatiques romaines et vénitiennes

Daniele Santarelli

► **To cite this version:**

Daniele Santarelli. La papauté de Paul IV à travers les sources diplomatiques romaines et vénitiennes. *Chrétiens et Sociétés XVIe - XXIe siècles*, LARHRA, 2011, pp.9-18. 10.4000/chretienssocietes.2968 . halshs-00610864v2

**HAL Id: halshs-00610864**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00610864v2>**

Submitted on 4 Feb 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **La papauté de Paul IV à travers les sources diplomatiques romaines et vénitiennes. Notes sur l'édition en ligne des dépêches de Bernardo Navagero et de Marcantonio Da Mula**

La papauté de Paul IV (1555-1559) fut sans nul doute une papauté « centrale » pour l'histoire européenne et méditerranéenne du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle se caractérisa par des choix politiques et ecclésiastiques déterminants : la guerre contre Charles-Quint et Philippe II, l'offensive inquisitoriale contre le très puissant parti des spirituels (*spirituali*)<sup>1</sup>; une intense activité de réforme de l'Église et de gestion des nominations et des bénéfices ecclésiastiques qui anticipait le « centralisme » romain des pontifes de l'âge post-tridentin. Ces différents aspects du pontificat de Paul IV ont été séparés les uns des autres par l'historiographie, qui s'est surtout concentrée sur l'Inquisition, tandis que les initiatives politiques, diplomatiques et militaires ont été au contraire très peu considérées, voire sous-évaluées. Il s'agit pourtant d'aspects fondamentaux pour la compréhension de ce pontificat et du tournant décisif des années 1550, les années du crépuscule de l'empire de Charles-Quint et de l'affirmation de la Contre-Réforme, notamment en Italie et en Espagne, aboutissant à la transformation idéologique et culturelle des sociétés européennes, de la Renaissance à l'âge de la « confessionnalisation ». Cet article résume les conclusions d'une longue recherche entreprise sur la politique européenne et méditerranéenne du pape Paul IV, et qui s'est notamment matérialisée par l'édition en ligne de la correspondance de l'ambassadeur vénitien Bernardo Navagero ainsi que d'autres documents, dont des dépêches de son collègue Marcantonio Da Mula. En soulignant l'importance des sources politico-diplomatiques, cette publication offre de nouvelles perspectives d'études pour l'histoire de ce tournant fondamental de l'histoire européenne et méditerranéenne.

### **Bernardo Navagero et Marcantonio Da Mula : deux diplomates vénitiens devenus cardinaux de l'Église romaine.**

Le 26 février 1561, Pie IV nomma dix-huit nouveaux cardinaux. Parmi eux, deux experts fonctionnaires et diplomates vénitiens, deux personnages dont les chemins se croisèrent souvent : Bernardo Navagero<sup>2</sup> et Marcantonio Da Mula<sup>3</sup>. Tous deux connaissaient déjà très bien Rome et la Curie pontificale : Navagero avait été ambassadeur auprès de Paul IV, prédécesseur de Pie IV; tandis que Da Mula était, lors de sa nomination, ambassadeur de Venise à Rome. La légation à Rome était l'une des plus délicates missions

---

<sup>1</sup> À propos de l'affrontement entre *spirituali* et *intransigenti* voir les ouvrages de Massimo Firpo, notamment : Massimo FIRPO, Dario MARCATTO, *Il processo inquisitoriale del cardinal Giovanni Morone. Edizione critica*, vol. I-VI, Rome, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, 1981-1995 ; Massimo FIRPO, Dario MARCATTO, *I processi inquisitoriali di Pietro Carnesecchi. Edizione critica*, voll. I-II, Città del Vaticano, Archivio Segreto Vaticano, 1998-2000 ; Massimo FIRPO, Sergio PAGANO, *I processi inquisitoriali di Vittore Soranzo (1550-1558). Edizione critica*, vol. I-II, Città del Vaticano, Archivio Segreto Vaticano, 2004; Massimo FIRPO, *Inquisizione romana e Controriforma. Studi sul cardinal Giovanni Morone (1509-1580) e il suo processo d'eresia. Nuova edizione riveduta e ampliata*, Brescia, Morcelliana, 2005.

<sup>2</sup> À propos de Bernardo Navagero voir principalement: Agostino VALIER, *Bernardi Naugerii S.R.E. cardinalis Veronensis Ecclesiae administratoris vita ab Augustino Valerio conscripta in Augustini Valerii [...] Opusculum numquam ante hac editum de cautione adhibenda in edendis libris nec non Bernardi cardinalis Naugerii vita, eodem Valerio auctore. Accessere Petri Barrocii episcopi patavini orationes tres [...] nonnullae item aliae patriciorum Venetorum [...]*, Patavii, MDCCXIX [1719], p. 61-98 ; Eugenio ALBERI (éd.) *Le relazioni degli ambasciatori veneti al Senato*, s. II, vol. III, Firenze, 1846, p. 366-368 ; Francesco GIANNETTO, *Il problema della pace veneziana. Azione politica in corte di Roma di Bernardo Navagero*, Messina, 1957, p. 7-10.

<sup>3</sup> Sur Da Mula, voir la notice rédigée par Giuseppe GULLINO, « Da Mula, Marcantonio », *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, 1986, vol. 32, p. 383-387.

diplomatiques que l'on pouvait confier à un ambassadeur vénitien, compte tenu des enjeux internationaux dont la capitale de la Chrétienté était le centre, particulièrement dans une période aussi complexe que le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, mais également en raison de l'équilibre délicat des relations entre Rome et Venise, constamment bouleversées par les disputes les plus variées, qu'elles soient juridictionnelles, politiques ou liée à la répression de l'hérésie<sup>4</sup>. Navagero et Da Mula durent ainsi se distinguer particulièrement dans leurs légations pour mériter la pourpre.

Au cours de leur carrière vénitienne, ils furent collègues dans leur première charge politique, celle de *sindaci inquisitori* en Dalmatie en 1535. Navagero fut ensuite nommé ambassadeur extraordinaire de la République auprès du cardinal Ercole Gonzaga à Mantoue (1540), ambassadeur ordinaire auprès de Charles Quint à Bruxelles (1543-1546), *podestà* de Padoue (1546-1548), ambassadeur extraordinaire auprès du roi de France Henri II (lors de sa visite à Turin en 1548), ambassadeur ordinaire (*bailo*) à Constantinople (1550-1552), membre du Conseil des Dix au retour de sa légation en Turquie, puis réformateur de l'Université de Padoue. Il exerçait la fonction de provéditeur aux sels avant de partir pour sa légation à Rome en 1555. Da Mula fut quant à lui comte de Zara (1540-1542), capitaine de Brescia (1544-1546), ambassadeur ordinaire auprès de Charles Quint à Bruxelles (1552-1554), réformateur de l'Université de Padoue (1556), peu de temps après Navagero, puis capitaine de Verone (1558-1559). Pour le féliciter de la conclusion de la paix du Cateau-Cambrésis (1559), le gouvernement vénitien envoya Da Mula en ambassade ordinaire auprès de Philippe II d'Espagne, tandis que Navagero était envoyé auprès du jeune roi de France François II. Le destin des deux patriciens se croisait de nouveau. Cette double nomination révèle surtout l'estime que leur portait le gouvernement vénitien, qui les considérait comme les meilleurs négociateurs à sa disposition. En tant qu'humanistes, Navagero et Da Mula avaient conservé des relations intellectuelles susceptibles de faire douter de leur orthodoxie religieuse<sup>5</sup>, dans le contexte de la pénétration de la Réforme protestante et d'hérésies plus ou moins radicales dans la péninsule italienne, notamment à Venise, mais ces relations ne nuirent pas à leur carrière.

Ce n'est pas un hasard si le pape qui les créa cardinaux fut Pie IV, grand ennemi du « terrible » Paul IV et de sa famille. L'un des premiers actes de son pontificat fut de rendre sa liberté au cardinal Giovanni Morone, jugé pour hérésie par Paul IV, en l'envoyant diriger le concile de Trente, en compagnie de Navagero. L'Inquisition subit alors un ralentissement de son activité et les humanistes purent relever la tête. La nomination cardinalice du 26 février 1561 étonna tout le monde à Venise. En effet, le gouvernement vénitien défendait plutôt la candidature de Giovanni Grimani, patriarche d'Aquilée. Dans le cadre de sa légation, Navagero avait notamment reçu l'ordre de recommander à Paul IV la création cardinalice de Grimani, ce qu'il fit à plusieurs reprises, mais sans succès. En 1561, Navagero, qui faisait partie des Sages du Conseil à Venise, obtint la permission d'accepter le chapeau. En revanche,

---

<sup>4</sup> À propos du développement de la diplomatie, notamment vénitienne, pendant le XVI<sup>e</sup> siècle, voir Garrett MATTINGLY, *Renaissance diplomacy*, Boston-Cambridge, 1955 ; Paolo PRETO, *I servizi segreti di Venezia*, Milano 1994 ; Lucien BÉLY (dir.), *L'invention de la diplomatie (Moyen Âge-temps modernes)*, Paris, PUF, 1998 ; Daniela FRIGO (dir.), *Politics and diplomacy in early modern Italy. The structure of diplomatic practice (1450-1800)*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000 ; Stefano ANDRETTA, *L'arte della prudenza. Teorie e prassi della diplomazia nell'Italia del XVI e XVII secolo*, Rome, Binklink, 2006 ; Alain TALLON, *L'Europe au XVI<sup>e</sup> siècle. États et relations internationales*, Paris, PUF, 2010.

<sup>5</sup> Navagero fut dénoncé en tant que luthérien par Pietro Manelfi en 1551. Voir à ce sujet Carlo GINZBURG, *I costituti di don Pietro Manelfi*, Firenze-Chicago, 1970, p. 17, 49 et 70. En 1539, Da Mula avait entrepris une discussion avec son ami Giangiorgio Trissino sur le thème de la grâce et du libre arbitre (Achille OLIVIERI, *Riforma ed eresia a Vicenza nel Cinquecento*, Rome, Herder, 1992, p. 263 s.).

la création de Da Mula fut condamnée par le gouvernement vénitien. Ce dernier lui tenait toujours rigueur d'avoir accepté l'évêché de Vérone que Pie IV lui avait confié en septembre 1560. Nomination à laquelle il avait du finalement renoncer, car il était absolument interdit à un fonctionnaire vénitien d'accepter des bénéfices de la main du prince auprès duquel il exerçait sa fonction. Da Mula tomba donc en disgrâce et ne pût jamais rentrer à Venise.

Dans les années qui suivirent, Le ressentiment et l'embarras ressentis par le gouvernement vénitien à l'égard de Da Mula furent inversement proportionnels à son admiration pour Navagero. En 1565, Giacomo Soranzo, ambassadeur à Rome, écrivait à propos de Da Mula :

Non manca di mettersi avanti con tutti i mezzi che può, facendo anco con cardinali, ambasciatori, e con ogn'altra sorta di persona, quegli uffici e complimenti che giudica poterla condurre al papato, al quale pensa con tutti gli spiriti suoi; e perciò grandemente si trattiene coi ministri dell'Imperatore e del Re Filippo, dai quali spera aver aiuto e favore, sì come fa anco con il cardinal Farnese, per indurlo, non potendo esser lui, a voltare i favori suoi verso di sé.<sup>6</sup>

En revanche, l'ambassadeur louait les mérites de Navagero, qui venait de s'éteindre cette même année à Vérone : « La morte ha levato alla Serenità Vostra un gran cardinale, che era l'Ill.mo Navagero, il quale ed appresso il pontefice ed appresso i cardinali e tutta la Corte era in stima tale, che poteva come qualsivoglia altro sperare il pontificato »<sup>7</sup>. Créé évêque de Vérone en 1562, Navagero devint un prélat de premier plan en assumant la direction du concile de Trente en tant que légat pontifical, entre avril et décembre 1563, conjointement avec le cardinal Giovanni Morone. De son côté, et malgré les charges prestigieuses que Pie IV lui avait conféré, au sein de l'Inquisition et à la tête de la Bibliothèque Vaticane, Da Mula continuait à être détesté par le gouvernement vénitien. Après l'échec de sa candidature à la papauté, au bénéfice de l'ancien inquisiteur Michele Ghislieri, qui prit le nom de Pie V, il consacra les dernières années de sa vie à l'administration de son diocèse de Rieti. Il mourut en 1572, oublié par sa patrie.

### **La papauté de Paul IV à travers les sources diplomatiques.**

Les dépêches de Navagero, comme celles de Da Mula, représentent une source précieuse pour la connaissance des années 1550, pendant lesquelles se joue la dernière phase de la guerre franco-hispanique pour l'hégémonie sur l'Europe, se lézarde l'édifice politique européen bâti par Charles-Quint, se profilent les guerres de religion en France et commence à se diffuser l'esprit de la Contre-Réforme.

Les dépêches du Navagero nous permettent d'éclairer de façon très précise les initiatives et les choix, tant politiques qu'ecclésiastiques, de Paul IV : la guerre, apparemment absurde, contre l'Espagne, ou plutôt contre Charles-Quint et contre le jeune Philippe II, que Paul IV considérait au début de son règne comme le digne héritier de son père ; son offensive

---

<sup>6</sup> « Il ne manque pas d'avancer avec tous les moyens qu'il peut, en faisant avec les cardinaux, les ambassadeurs et toute autre personne, ces offices et compliments qu'il juge nécessaires pour obtenir la papauté ; et pour cela il reste avec les ministres de l'empereur et du roi Philippe, par lesquels il espère avoir de l'aide et de la faveur ; et il fait de même avec le cardinal Farnese pour le pousser, s'il ne peut pas être élu, à retourner ses faveurs vers lui ». Giacomo SORANZO, « Relazione di Roma 1565 », Eugenio ALBERI (éd.), *Le relazioni degli ambasciatori veneti al Senato*, s. II, vol. IV, Florence 1857, p. 121-160.

<sup>7</sup> « La mort a enlevé à Votre Sérénité un grand cardinal, qui était le très illustre Navagero, lequel auprès le pontife et auprès les cardinaux était tellement estimé qu'il pouvait comme n'importe quel autre espérer la papauté ». *Ibid.*, p. 140.

ensuite contre le parti curial des « spirituels », les disciples de Juan de Valdés<sup>8</sup>, et, après la mort précoce de ce dernier (1541), contre le parti des cardinaux Reginald Pole et Giovanni Morone ; enfin, sa rigoureuse activité de réforme de l'Église. L'étude de la correspondance de Navagero montre que ces initiatives et ces choix de Paul IV sont rationnels, étroitement liés les uns aux autres, justifiés par une idéologie fondée sur la défense de l'orthodoxie catholique contre les hérétiques de toutes sortes. Mais ils obéissaient également à un projet précis de réforme de l'institution ecclésiastique, comme le révèlent précisément les rapports des ambassadeurs.

Ces aspects du pontificat de Gian Pietro Carafa sont maintenant mieux connus grâce à l'étude des lettres de Navagero, des lettres des nonces pontificaux à Venise, Filippo Archinto et Antonio Trivulzio, ainsi que d'autres documents concernant les relations entre Venise et l'Inquisition romaine. Ce travail, réalisé dans le cadre d'un doctorat et de recherches post-doctorales, a donné lieu à la publication de quatre ouvrages entre 2008 et 2011<sup>9</sup>, ainsi qu'à une volumineuse édition de sources, progressivement mis en ligne sur le site *Storia di Venezia* depuis 2006<sup>10</sup>.

On découvre ainsi que Paul IV s'allie avec les Français contre les Espagnols principalement parce qu'il ne fait pas confiance à la politique religieuse et ecclésiastique de l'empereur Charles-Quint et de son jeune fils Philippe II, devenu roi d'Espagne en 1556. Paul IV n'est pas d'accord avec la politique de tolérance des Habsbourg en matière d'hérésie (*Intérim* de 1548 et paix d'Augsbourg de 1555). Il accuse notamment Charles-Quint d'avoir fomenté l'hérésie de Luther pour mieux contrôler Rome et d'aspirer ainsi à la monarchie universelle. Le pape met publiquement en cause les Impériaux et menace de conduire contre eux une « croisade d'écus chrétiens » (*una crociata di scudi cristiani*). Paul IV demande notamment à Venise d'adhérer à la ligue contre les Espagnols en échange de quelques concessions. La République répond négativement, désirant suivre sa politique de neutralité inaugurée lors la paix de Boulogne (1530), mais, craignant une extension du conflit nuisible à ses intérêts, elle apporte son appui diplomatique à Rome. En se réconciliant avec Philippe II, Paul IV entame par la suite une politique hispanophile, basée sur l'espérance que le jeune roi conduise une politique religieuse différente de celle de son père. Cette nouvelle confiance apparaît notamment dans les brefs pontificaux « espagnols » édités par Tellechea Idígoras<sup>11</sup>.

La lutte de Paul IV contre l'hérésie se déroule dans le cadre de l'affrontement de deux factions au sein de l'Église romaine : les « intransigeants », dont il est le chef, et les « spirituels », menés par les cardinaux Pole et Morone. Les spirituels professent une religion très intériorisée qui dévalorise les dogmes et les pratiques extérieures du culte, se basant à la fois sur la recherche mystique du contact avec Dieu, et sur l'exemplarité de la conduite

---

<sup>8</sup> Théologien, frère d'un très important conseiller politique de l'empereur, Alonso de Valdés, il s'était réfugié à Naples pour fuir l'Inquisition espagnole.

<sup>9</sup> Daniele SANTARELLI, *Il papato di Paolo IV nella crisi politico-religiosa del Cinquecento: le relazioni con la Repubblica di Venezia e l'atteggiamento nei confronti di Carlo V e Filippo II*, Rome, Aracne, 2008 ; Id., *La nunziatura di Venezia sotto il papato di Paolo IV: la corrispondenza di Filippo Archinto e Antonio Trivulzio (1555-1557)*, Rome, 2010 ; Id., *La corrispondenza di Bernardo Navagero, ambasciatore veneziano a Roma (1555-1558). Dispacci al Senato, 8 novembre 1557-19 marzo 1558. Dispacci ai Capi dei Dieci, 4 ottobre 1555-13 marzo 1558*, Rome, 2011 ; Id., *La corrispondenza di Bernardo Navagero, ambasciatore veneziano a Roma (1555-1558). Dispacci al Senato, 7 settembre 1555 – 6 novembre 1557*, Rome, 2011.

<sup>10</sup> Ces documents sont actuellement disponibles en format PDF sur le site *Storia di Venezia* (<http://www.storiadivenezia.net>), en cliquant sur l'onglet « Ricerca », puis sur « Testi ».

<sup>11</sup> José Ignacio TELLECHEA IDÍGORAS, *El papado y Felipe II. Colección de breves pontificios*, Madrid, 1999, t. I. p. 67ss. (documents XXXVIII, XXXIX., XL, XLI, XLVI) et p. XXV-XXXV.

morale. Ils admettent ainsi l'idée luthérienne de la justification par la foi, qui oppose à l'Église institutionnelle, hiérarchique, une Église des « parfaits », des saints, fruit de l'union mystique du croyant avec Dieu. Paul IV entend anéantir le parti des spirituels, qu'il considère comme la principale menace hérétique en Italie. Pour arriver à ses fins, il utilise le tribunal du Saint Office, qui fait arrêter le cardinal Morone. Le cardinal Pole est quant à lui privé de la légation d'Angleterre et convoqué à Rome, en dépit de la protection de la reine Marie Tudor et de son mari Philippe II d'Espagne. Des disciples des deux hommes sont poursuivis, parmi lesquels les patriciens vénitiens Bartolomeo Spadafora, Alvise Priuli, secrétaire de Pole, et Vittore Soranzo, évêque de Bergame. Conformément à ses prérogatives, la République de Venise réclame juridiction sur les hérétiques et veut défendre l'honneur de ses patriciens. Le tribunal du Saint Office de Venise est un tribunal « mixte » dans lequel les intérêts vénitiens sont défendus par trois magistrats laïques, les *Tre Savi sopra l'eresia*, et par le patriarche de la ville, nommé de fait par le gouvernement. Beaucoup de patriciens parmi les plus puissants sont influencés par les nouvelles idées religieuses, tandis que d'autres sont animés par une profonde hostilité à l'égard de Rome, ce qui complique évidemment les relations avec un pape intransigeant en matière d'hérésie comme Paul IV. Venise défend ses patriciens comme Philippe II et Marie Tudor ont défendu le cardinal Pole. L'action vénitienne est néanmoins sous-tendue par une conception particulière des relations entre l'État et l'Église, reflet des conceptions politiques des patriciens vénitiens de l'époque. De son côté, Paul IV combat les revendications des princes temporels au sujet des nominations ecclésiastiques et de la gestion des bénéfices. Il juge leurs prétentions excessives, ne concédant seulement que ce qui ne va pas à l'encontre de l'honneur et de la dignité du Saint Siège. Il n'accepte que les nominations de personnes qu'il juge moralement digne et tout à fait orthodoxes quant à la foi. Beaucoup de candidats soutenus par les princes sont ainsi écartés sur le soupçon de sympathies hérétiques. Le compromis avec les autorités politiques se révèle par conséquent très difficile, comme le démontre l'exemple vénitien.

Il ressort de la lecture des dépêches diplomatiques que les préoccupations principales de Paul IV sont la réforme de l'Église et la répression de l'hérésie. Ce qui l'amène à considérer Charles-Quint comme l'un de ses principaux adversaires. La lecture de ces documents laisse transparaître trois grandes raisons à cette animosité : l'empereur a toujours revendiqué la puissance de l'autorité impériale face aux papes ; il n'a pas combattu d'une façon efficace, pense le pontife, l'expansion du protestantisme en Allemagne ; enfin, il a utilisé le concile de Trente pour favoriser un apaisement entre catholiques et protestants, contre les intérêts de l'Église. Du point de vue de l'empereur, le projet d'une monarchie universelle, qui était au cœur de ses préoccupations et de celles de son entourage d'humanistes et de lettrés, ne pouvait s'accomplir dans le cadre d'une Europe déchirée par le schisme luthérien. Afin de résoudre ce problème, il est favorable au dialogue et aux concessions, soutenant ainsi l'action des *spirituali*, ses protégés. Paul IV, à l'inverse, estime qu'il faut combattre les hérétiques sans compromis possible. Mais le pontife déteste aussi Charles-Quint en tant que roi d'Espagne, car il considère les Espagnols comme « un mélange de juifs, de maures et de luthériens » (*mistura di giudei, mori e luterani*). Il tient la monarchie espagnole pour un dangereux foyer d'hérésie, au moment où le parti des *alumbrados* est encore très fort et capable de tenir tête à l'Inquisition. À ses yeux, il s'agit de dangereux hérétiques professant un syncrétisme entre judaïsme, islam et christianisme. Paul IV sait par ailleurs très bien que les idées des « spirituels » italiens avaient été importées d'Espagne par le magistère de Juan de Valdès, accusé d'avoir « infecté toute l'Italie d'hérésie » (*infectato tutta Italia de eresia*). Le pape songe même à recourir aux armes pour purifier l'Espagne. Son point de vue change entre 1557 et 1559, lorsque l'Inquisition espagnole triomphe de l'opposition interne, en anéantissant les communautés protestantes de Séville et de Valladolid. Paul IV commence

alors à bâtir de nouveaux espoirs sur le jeune Philippe II. Le fils de l'empereur hérétique (*imperatore eretico*) se transforme en « jeune homme mal dirigé » (*giovane mal guidato*), puis en « fils prodigue » (*figliolo prodigo*) retrouvant l'autorité naturelle du pape et du Saint Siècle. C'est le début de l'âge de la Contre-Réforme, qui atteindra son apogée sous le pontificat de Pie V, disciple de Paul IV, qui réunira l'Espagne et Venise dans la ligue qui battra les Turcs à Lépante en 1571.

Rentré à Venise en mars 1558 et ayant présenté une *Relazione* au Sénat, justifiant sa conduite et formulant son appréciation personnelle de la personnalité de Paul IV<sup>12</sup>, Navagero n'assistera pas aux derniers mois du pontificat Carafa. Cette mission échoue à son successeur, Alvise (Luigi) Mocenigo<sup>13</sup>, auteur d'une importante *Relazione di Roma* datée de 1560. Malheureusement, la correspondance de ce dernier n'a pas été conservée, ce qui nous prive d'une source précieuse sur les ultimes décisions de Paul IV.

L'histoire des Carafa connut une tragique conclusion sous la papauté de Pie IV, marquée par la condamnation à mort de Carlo et de Giovanni Carafa, les deux neveux les plus puissants de Paul IV. Le 28 août 1559, Giovanni avait assassiné sa femme, Violante d'Alife, qu'il suspectait d'adultère. Le procès prit rapidement l'allure d'une vengeance contre la famille de Paul IV et ses anciens collaborateurs. Il se conclut par l'exécution capitale (5 mars 1561) de Carlo, l'ancien cardinal neveu, et de Giovanni, duc de Paliano. Pie IV ne fit rien pour les soustraire à la mort, refusant même les demandes de grâce formulées par Philippe II, par l'intermédiaire de son ambassadeur Francisco Vargas. De ces événements, Marcantonio Da Mula fût l'un des témoins les plus perspicaces, livrant un récit très détaillé des péripéties du procès. Ses dépêches sur les Carafa sont incluses dans le corpus des documents publié en ligne.

Celui-ci comprend par ailleurs la totalité des dépêches de Bernardo Navagero, de septembre 1555 à mars 1558 (402 dépêches au Sénat et 103 dépêches aux Chefs du Conseil des Dix), les dépêches des nonces à Venise Filippo Archinto et Antonio Trivulzio (109 dépêches à Carlo et Giovanni Carafa) ainsi que d'autres documents concernant les relations entre Venise, Paul IV et sa famille, y compris les dépêches de Da Mula susmentionnés. Une bonne partie de cette documentation – notamment la dernière partie de dépêches de Navagero au Sénat, la totalité de sa correspondance avec les Chefs des Dix et les dépêches d'Archinto et de Trivulzio – a fait l'objet d'une édition imprimée, mais l'édition en ligne en rend la consultation beaucoup plus facile. Elle fournit à la communauté des chercheurs un témoignage important sur la grande tradition diplomatique vénitienne, qui, dans le contexte politique difficile des années 1550, atteint son apogée. Ces documents constituent désormais une source de premier plan pour la compréhension d'une décennie déterminante dans l'histoire européenne.

Daniele Santarelli  
(Université Bordeaux 3/ LARHRA-CNRS, Lyon)

---

<sup>12</sup> Bernardo NAVAGERO, « *Relazione di Roma 1558* », Eugenio ALBERI (éd.), *Le relazioni degli ambasciatori veneti al Senato*, s. II, vol. III, Florence, 1846, p. 365-416.

<sup>13</sup> Luigi MOCENIGO, « *Relazione di Roma 1560* », Eugenio ALBERI (éd.), *Le relazioni degli ambasciatori veneti al Senato*, s. II, vol. IV, Florence, 1857, p. 23-64.